

## 10. Les Préalpes

Entre vallées fertiles et sommets enneigés, les Préalpes vaudoises constituent le territoire le plus diversifié du canton. Prairies et pâturages, torrents, forêts, landes et pelouses d'altitude sont autant de milieux naturels riches en espèces emblématiques.

Les forêts des Préalpes abritent des richesses naturelles particulières, telles que la gélinotte, le tétras lyre ou la rosalie des Alpes. Capables de s'adapter aux changements climatiques. Elles, jouent également un rôle capital dans les domaines de la protection contre les dangers naturels, de la séquestration du CO<sub>2</sub>, de la production d'énergie et de matériaux de construction durables.

C'est donc tout naturellement que la préservation de la biodiversité a été reconnue comme l'une des priorités de la politique forestière vaudoise. La mise en place de réserves forestières permet aux processus naturels de se dérouler sans interventions humaines. La mise en réseau biologique des grands massifs forestiers ainsi que les nombreux plans d'actions spécifiques mis en place par le canton permettent d'envisager le futur de la biodiversité forestière vaudoise avec sérénité.

Les patrimoines naturels et culturels sont étroitement liés dans les Préalpes vaudoises et la conservation des richesses se construit autour du partage des valeurs qui font la richesse de ce territoire si particulier. Cette symbiose justifie pleinement l'inscription d'une partie de la région comme parc naturel régional Gruyères-Pays d'Enhaut. Fédérés autour de ce patrimoine de valeur, les divers acteurs œuvrent de concert pour un développement durable au service de l'homme et de la nature..

### Les Préalpes, diversité des habitats

Les Préalpes vaudoises forment un écosystème particulièrement diversifié. Une géologie complexe, l'appartenance à deux grands bassins versants (Rhin pour le Pays d'Enhaut et Rhône pour les Ormonts), des sols variés et enfin une amplitude altitudinale de plus de 2'000 m contribuent à la diversité des paysages et des milieux naturels que l'on peut y rencontrer.



Atmosphère dans les Préalpes © CODOC



Alpenglüh © CODOC



Le massif des Diablerets © R. Delarze

Les forêts dominent largement le territoire et couvrent près du tiers de la surface des Préalpes. Ces forêts sont aussi variées que les conditions topographiques. En dessous de 1'400 m d'altitude, l'étage montagnard domine. C'est le domaine du hêtre et du sapin; les érables s'installant dans les pentes instables. Au-delà de 1'400 m, le hêtre disparaît et le sapin fait place à l'épicéa. C'est l'étage subalpin. L'épicéa domine largement les peuplements jusqu'à environ 1'900 m d'altitude.



Forêt mixte de l'étage montagnard © CODOC



Peu fréquent dans les Préalpes  
vaudoises: un mélèzin dans les éboulis  
au pied du Mont d'Or © S. Jutzeler



Taveyanne © R. Delarze

Au-delà de 1'900 m, les arbres doivent mener un combat farouche contre le rigoureux hiver d'altitude: seuls les pins de montagne, mélèzes et arolles survivent dans des peuplements de plus en plus clairsemés. Plus haut encore, là où aucun arbre ne survit, la lande s'installe en tapis discontinus sur les pelouses d'altitude.



Landes © A. Burri



Landes et pelouses alpines à Isenau © R. Delarze



L'eau joue un rôle fondamental dans les Préalpes. Axe topographique du Pays d'Enhaut, la Sarine est alimentée par de nombreux cours d'eau et torrents alimentés par les bassins de grands massifs montagneux (Gummfluh, Tarent, Vanils). Les eaux de ces rivières sont de très bonne qualité et hébergent des communautés vivantes diversifiées.

Les plans d'eau (lacs et gouilles), tout comme les cours d'eau, contribuent à la diversité des habitats des Préalpes. Ces milieux, de taille souvent réduite et alimentés au printemps par la fonte des neiges, abritent de nombreuses espèces aquatiques qui leur sont strictement inféodées (plantes, batraciens, invertébrés aquatiques, ...).



Une tuffière © S. Jutzeler



Petit site de reproduction du triton  
alpestre © S. Jutzeler



Le Lac du Chalet Vieux © R. Delarze

Les prairies humides, sites marécageux, bas-marais et hauts-marais sont également des milieux fragiles d'une diversité biologique extraordinaire. Leur gestion extensive par les agriculteurs permet d'en conserver la valeur naturelle.



*Les touffes de linaigrette typiques des milieux marécageux © S. Jutzeler*



*Fauche d'un marais à Isenau © R. Delarze*

### Voyage dans l'espace et le temps

Les Préalpes permettent aux randonneurs de voyager à la fois dans l'espace et le temps. En s'élevant en altitude, les milieux naturels que l'on rencontre rappellent les paysages du nord de l'Europe scandinaves et lapon. De même, une floraison printanière retardataire peut avoir lieu au cœur de l'été, au fond d'une combe froide.

## Les Préalpes, diversité des espèces

Entre prairies de fauche, pâturages, marais, combes, torrents, forêts, landes et pelouses, les Préalpes vaudoises hébergent une multitude d'espèces.

La flore des Préalpes comprend plus de 1700 espèces. Ce foisonnement d'espèces s'explique par la diversité des substrats et des expositions ainsi que par l'amplitude altitudinale. Alors que certaines de ces espèces sont largement distribuées dans les Préalpes, d'autres sont liées à des milieux de surface restreinte, comme des parois rocheuses, des sources, ou encore des combes à neige et sont de ce fait naturellement plus rares.

Les pelouses naturelles de l'étage subalpin offrent une flore particulièrement spectaculaire et colorée, dont les représentants les plus typiques des Préalpes sont peut-être la dauphinelle élevée, la céphalaire des Alpes, l'emblématique panicaut des Alpes, la gesse de l'Occident ou encore la cicorbite de Plumier.



*La céphalaire des Alpes* © S. Jutzeler



*Le panicaut des Alpes* © S. Jutzeler



*La gesse de l'Occident* © S. Jutzeler

Sur les versants les plus exposés, les pâturages montent haut en altitude. L'action du bétail modifie le cortège floristique en favorisant certaines espèces aux dépens d'autres. Les églantiers, épargnés par les bovins grâce à leurs épines, s'y développent et certains pâturages peuvent accueillir jusqu'à une dizaine d'espèces de ces rosiers sauvages. Parmi celles-ci, le rosier pommier, aux fruits parsemés d'aiguillons et aux feuilles à odeur de vieille pomme, s'observe fréquemment dans les pâturages préalpins.



*Le lin des Alpes* © S. Jutzeler



*L'aster des Alpes* © S. Jutzeler



*Le rosier pommier* © S. Jutzeler

### L'endémisme

On qualifie d'endémique les espèces qui ne vivent que dans un espace déterminé. La salamandre noire, l'orchys de Taney, l'épilobe de Fleisher sont quelques exemples des nombreuses espèces endémiques des Alpes suisse. Leur caractère unique explique les efforts de protection dont elles font l'objet.

C'est dans les milieux ouverts que la diversité des insectes est la plus grande. Les herbages dépendent toutefois de l'action de l'homme qui les exploite par la fauche ou la pâture et les débroussaillent régulièrement. Abandonnées, ces surfaces évolueraient rapidement vers la forêt et perdraient ainsi leur valeur pour la riche faune des milieux ouverts. Dans les Préalpes, les papillons et criquets des prairies et pâturages côtoient les coléoptères forestiers comme la [rosalie](#) ou le [tragosome](#), deux espèces pour lesquelles le canton a mis en place des [plans d'action](#).



*Le Moiré bavarois est un papillon très localisé dans les Préalpes vaudoises © Y. Chittaro* *Le criquet ensanglanté, un habitant des milieux humides © S. Jutzeler* *Un azuré de la sanguisorbe dans un marais des Préalpes. © J. Pellet*

Avec une centaine d'espèces, l'avifaune des Préalpes vaudoises est particulièrement diversifiée. Cette diversité se concentre essentiellement à basse altitude et le long des cours d'eau, domaine des cincles plongeurs, mésanges à longue queue et pipits farlouses. Les forêts mixtes de basse altitude abritent la chouette hulotte et le pouillot siffleur, la gélinotte, et la bécasse. Les forêts de résineux de l'étage subalpin sont le domaine de la chouette de Tengmalm, de la chevêchette et du bec-croisé. Plus haut dans les landes, c'est l'arène du majestueux tétras lyre. Plus haut enfin, ce sont les cris des merles à plastron, du chocard à bec jaune, et du puissant aigle royal qui résonnent.



*Le tétras lyre © Parc naturel régional Gruyère-Pays d'Enhaut* *La bécasse des bois © Musée de Charmey*

Les grands espaces naturels des Préalpes, éloignés des centres urbains et des voies de communication, sont particulièrement favorables à la grande faune à la recherche de grands espaces de tranquillité. Chevreuils, cerfs, chamois et bouquetins se partagent les forêts et pelouses d'altitude.



*Brème du cerf © P. Patthey*

*Le chamois © S. Sachot*

*Le bouquetin © CODOC*

L'abondance des mammifères présents dans ces grands espaces a permis l'installation d'un certain nombre de prédateurs petits et grands. Le renard est commun et se nourrit surtout de campagnol et d'oiseaux. Le lynx et le loup sont moins fréquents. Le lynx a fait l'objet des réintroductions actives dans les années 70, alors que le loup colonise naturellement, depuis les populations florissantes d'Italie, le reste de l'Europe centrale. C'est ainsi que son retour a été attesté scientifiquement, après plus de 150 ans d'absence, en 2007 dans le canton de Vaud.

Le régime alimentaire du lynx est essentiellement constitué de chevreuil et de chamois alors que celui du loup, plus éclectique, peut même être complété par des proies de grande taille comme le cerf. Occasionnellement, ces deux grands carnivores s'attaquent également à des ongulés domestiques. Convoitant les mêmes proies que les chasseurs ou les mêmes animaux que les éleveurs, ils sont évidemment la source de conflits d'intérêts.

C'est pour cela que la stratégie du Département de la sécurité et de l'environnement consiste à appliquer le principe « prévention – indemnisation – tir ». Dans un premier temps, il s'agit d'améliorer la protection des troupeaux à l'aide de gardiennage, de chiens de protection et d'enclos de nuit, travail encadré par [la protection des troupeaux](#). Si malgré les mesures prises, une attaque survient, le Service de la faune devra constater, puis indemniser la perte des animaux. Ce n'est qu'en dernier ressort que les individus causant des dommages répétés et insupportables pourront être prélevés.

Actuellement, les 2/3 des quelques 8'000 ovins estivant dans les Alpes vaudoises font l'objet de mesures de prévention des attaques satisfaisantes grâce plus de 10 bergers accompagnés d'une vingtaine de chiens de protection. Les animaux de rente tués par le loup ont tous été expertisés et le dédommagement estimé par la Conservation de la faune. Les dommages actuellement commis par le loup ne permettent pas d'envisager de tir, car ils sont inférieurs aux seuils prévus par la Confédération dans le Plan Loup.



*Lynx pris au piège photographique © J.-C. Roch*



*Loup photographié dans le région du Pas-de-Cheville par le surveillant permanent de la faune © J.-C. Roch*



*Un patou des Pyrénées protège un troupeau de moutons © S. Sachot*

## Les Préalpes, diversité des gènes

La diversité génétique du pâturin des Alpes, qui est une plante fourragère très répandue, est fortement influencée par le type d'exploitation des herbages d'altitude. Des études menées en Suisse ont démontré que les fauches intensives exerçaient une pression sélective très forte sur cette espèce et en réduisaient considérablement la diversité génétique. La pâture en revanche, dont l'effet sur les surfaces herbeuses est plus hétérogène, avait tendance à augmenter la diversité génétique au sein de cette espèce. De tels liens entre exploitation des milieux naturels et génétique sont fréquents même si ils restent encore largement méconnus.



*Pâturage dans le parc naturel régional Gruyère-Pays d'Enhaut © Parc naturel régional Gruyère-Pays d'Enhaut*

Le loup, espèce autrefois commune, a pratiquement disparu d'Europe occidentale au cours du XXème siècle, principalement à cause de la destruction de son habitat et la persécution par l'homme. Depuis quelques années, on assiste à une recolonisation naturelle de l'arc alpin. Les individus que l'on retrouve en Suisse romande sont tous originaires de populations sauvages italiennes. Ces dernières, réduites à seulement une centaine d'individus au cours du siècle passé, ont augmenté de taille grâce à une meilleure protection et ont entamé une recolonisation des territoires italiens à partir des années 1970. Les loups sont ainsi arrivés dans les Alpes maritimes vers la fin des années 1980 et, depuis cette époque, ont recolonisé l'ensemble de l'arc alpin, y compris la Suisse.

Depuis plus de 10 ans, le [Laboratoire de Biologie de la Conservation de l'Université de Lausanne](#) est mandaté par l'Office fédéral de l'environnement pour effectuer des analyses génétiques sur les grands prédateurs qui recolonisent les Alpes suisses. Ces études permettent de répondre aux questions sur l'origine des individus. Pour le loup, les résultats indiquent que la totalité des séquences d'ADN qui lui sont attribuées dans les Alpes suisses correspondent à une variante génétique que l'on retrouve uniquement dans les populations sauvages italiennes, confirmant ainsi un processus de recolonisation naturelle. Plus de 30 individus différents ont pu être mis en évidence grâce à des profils ADN individuels. Ces analyses fournissent des informations utiles à la gestion de cette espèce réapparue en 2007 dans le canton de Vaud.



*Crottes de loup récoltées pour être analysées* L'ADN de loup peut être prélevé dans la salive laissée sur les proies, l'urine, les crottes ou encore les poils © LBC

## Les Préalpes, prestations offertes par la biodiversité

Territoire à vocation herbagère et forestière, les Préalpes fournissent de nombreux biens et de services écosystémiques.

- L'agriculture des Préalpes vaudoises est essentiellement tournée vers l'élevage et la production laitière. C'est au cœur de cette économie que se concentre la fabrication traditionnelle du fromage d'alpage de l'Etivaz. Premier fromage ayant obtenu l'AOC en Suisse en 2000, l'Etivaz est exclusivement produit dans les exploitations d'estivage situées entre 1'000 et 2'000 m d'altitude, dans un périmètre clairement délimité. Cette caractéristique géographique ainsi que l'obligation d'un fourrage exclusivement naturel garantissent à ce fromage sa saveur unique, son goût franc et aromatique délicatement rehaussé d'un léger goût de fumée typique des fromages d'alpage.



Alpage © Parc naturel régional Gruyère-Pays d'Enhaut Désalpe © Parc naturel régional Gruyère-Pays d'Enhaut



Divers étapes de fabrication du fromage d'alpage © Parc naturel régional Gruyère-Pays d'Enhaut Fromages d'alpage © P. Morier-Genoud



- De nombreux autres produits du terroir (crèmes, tommes, jambon, saucisses, thés, sirops...) bénéficient d'un réseau de distribution local.
- Les forêts offrent l'une des meilleures protections contre les dangers naturels, comme les chutes de pierre, les avalanches, les glissements de terrain et les crues. La gestion de ces forêts permet d'assurer leur fonction protectrice tout en y mettant en valeur les richesses biologiques. En effet, il a été démontré qu'une haute diversité biologique améliore l'effet protecteur de ces forêts et augmente leur capacité d'adaptation aux changements climatiques.



Forêt de protection © A. Burri



la protections contre les chutes de ( ©F.Aubort)  
blocs par les forêts (©SFFN)



- Les bardeaux et tavillons sont produits à partir d'épicéas de montagne. Seul les bois de bonne qualité peuvent répondre aux exigences de qualité des tavilloneurs. Le tavillon illustre à merveille l'étroite relation entre la composante naturelle et culturelle de cet héritage architectural. Le Parc naturel régional Gruyère-Pays d'Enhaut en a d'ailleurs fait son logo.



Préparation des tavillons © CODOC



Pose de tavillons © Parc naturel Toiture en tavillons à Teysachaux © A.  
régional Gruyère-Pays d'Enhaut Burri



### Bardeaux, anseilles et tavillons

Les bardeaux ou anseilles sont des planchettes de 80 x 20 cm avec une épaisseur d'environ 1.5 cm. Ils sont principalement utilisés pour couvrir les toits à pente faible. Les tavillons sont plus petits (40 x 10 environ) et plus fins (7 mm) et servent à couvrir les façades et les pentes plus importantes. Bardeaux et tavillons sont préparés, sélectionnés et posés par les artisans tavilloneurs selon des règles ancestrales et avec des outils n'ayant pas changé depuis plusieurs siècles.

- Myrtilles et airelles sont particulièrement abondantes dans les Préalpes et chacun peut librement aller en prélever. En effet, conformément au code civil (art. 699), "chacun peut accéder librement à la forêt et aux prés et cueillir des baies et des champignons dans des quantités conformes à l'usage local". Dans le canton de Vaud, les quantités sont limitées à la consommation familiale et la récolte à l'aide de peignes est interdite.



Myrtilles © CODOC

- Les paysages grandioses des Préalpes attirent régulièrement touristes, promeneurs et familles, participant ainsi à un pan entier de l'économie de montagne.



Sentier pédestre © S. Jutzeler



Baignade estivale © A. Burri



Marquage rouge et blanc des sentier de montagne © CODOC

- L'économie forestière s'inscrit dans la durabilité en séquestrant le carbone. L'association Carbo d'Amont, par exemple, entend augmenter la séquestration de CO<sub>2</sub> au Pays d'Enhaut, privilégiant ainsi le bois de chauffage en lieu et place des énergies fossiles. Dans le même sens, il entend privilégier le bois dans la construction au détriment de matériaux dont la production émet beaucoup de CO<sub>2</sub>, comme le ciment.

- Les chèvres bottées sont des auxiliaires efficaces pour la gestion des prairies et pâturages sec abandonnés et en voie d'embroussaillage. Leur rusticité leur permet de s'adapter à des milieux délaissés par le bétail traditionnel.



*Chèvres bottées au travail © Parc naturel régional Gruyère-Pays d'Enhaut*

- La chasse dans les Préalpes contribue à la régulation des populations de gibier tout en fournissant une viande sauvage appréciée par de nombreux gastronomes. Cette activité séculaire est rendue possible et durable grâce aux comptages réalisés par les gardes professionnels avec l'aide des forestiers, des chasseurs et des ONGs ainsi qu'aux calculs minutieux des plans de tir par la Conservation de la faune.



*Chamois © S. Sachot*



*Sanglier tiré ©S.Sachot*

Les Préalpes, acteurs de la conservation de la biodiversité



*La coordination du parc naturel région Gruyères-Pays d'Enhaut © Parc naturel régional Gruyère-Pays d'Enhaut*

#### **Ce qu'il en dit :**

Pour moi la biodiversité mérite d'être abordée dans une acceptation très large.

La diversité de nos paysages, résultats d'interactions historiques complexes et spécifiques entre l'homme et le milieu, constitue le fondement des parcs naturels régionaux suisses. Entre nature sauvage et nature domestiquée la biodiversité de nos territoires est le révélateur de cette évolution qui, au fil des générations, a conduit à un enrichissement réciproque des communautés peuplant nos vallées et de la variété des milieux et des espèces.

Le plan d'action du Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut vise simultanément la préservation de ses richesses naturelles et culturelles et leur valorisation économique. C'est un défi passionnant qui nous amène parfois, dans le pragmatisme de notre travail quotidien, à mettre

l'accent sur la valeur utilitaire de ces richesses exceptionnelles. Biodiversité et « biodiversité culturelle » (comme disait un ami africain) sont pourtant aussi de simples sources de bien-être, de sens et de dignité, pour les habitants de nos régions comme pour les hôtes.

La beauté et l'émerveillement sont des motivations indéniables de la transmission de ce patrimoine aux générations futures, ainsi que du plaisir à le partager avec les visiteurs. Toutes choses se tiennent. Tout cela nous pousse à enrichir notre regard sur notre paysage et notre nature comme sur les différentes perceptions qu'en ont les multiples acteurs concernés. Et à reverser au débat public et au programme de découverte du Parc les humbles acquis de notre apprentissage constant."

François Margot, coordinateur du parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut. ✍